



L'émblème de l'Union libérale
israélite de France

L'Union libérale israélite de France

Un judaïsme réformé et novateur

Dès le milieu du XIXe siècle, confronté à la désertion des temples, les Grands Rabbins de France Salomon Ullmann et Zadoc Kahn œuvrent à des réformes du culte dans un esprit consensuel.

En rupture avec les conservateurs est créée en 1907 l'Union libérale israélite de France (ULIF).

Au XIXe siècle, des voix au sein du Consistoire, et plus largement d'une communauté juive de France blessée par la perte de l'Alsace-Moselle et l'affaire Dreyfus, réclament des réformes afin d'adapter le culte à l'esprit du temps, tels des sermons en français dans les synagogues.

Le Grand Rabbin de France **Salomon Ullmann** (1853-1867) fait adopter lors de la Conférence des Grands Rabbins (1856) des réformes culturelles qui heurtent les fidèles les plus orthodoxes.

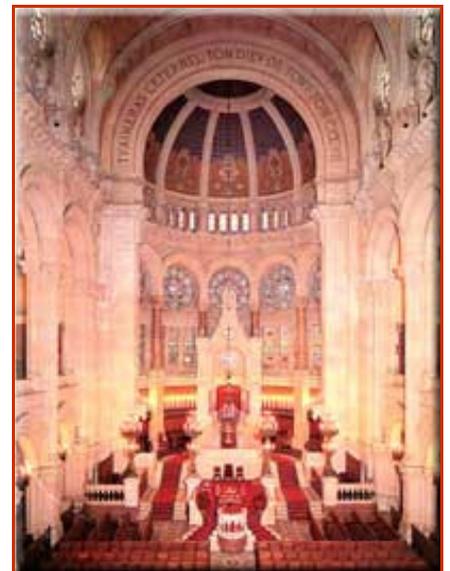
Puis le Grand Rabbin de France **Zadoc Kahn** (1889-1905), sans être un libéral mais soucieux d'éviter une scission, va prêter une oreille attentive à ceux qui prônent la réforme.

Le mouvement réformateur apparaît en 1895. Il ne réclame aucune rupture à l'égard des institutions du judaïsme, mais exprime un besoin d'intériorité par des études, des prières et préconise un soin particulier à accorder à l'éducation des enfants. Le mouvement libéral n'est pas à l'origine permissif. Il « appelle à un retour sérieux à la pratique, des aménagements du culte pour le rendre plus commode et intelligible » (Catherine Poujol). *L'Univers israélite* et *Les Archives israélites* ouvrent leurs colonnes à un débat qui tourne à la polémique.

Zadoc Kahn accueille dans une salle de la **Grande synagogue de la rue des Victoires** le **Cercle des Israélites de Paris**. Dès janvier 1899, y sont inaugurées le dimanche matin des conférences religieuses pour la jeunesse, réunissant l'élite juive formée dans les grandes écoles parisiennes et ses parents. Des éléments liturgiques sont ajoutés aux conférences. Des rabbins de province sont invités à y expliquer en français les textes et à traduire les prières.

Lors d'un congrès rabbinique (12-13 juin 1906), le rabbin de Dijon **Louis-Germain Lévy** propose une motion réformatrice qui est rejetée. Début 1907, sous la pression, le Grand rabbin **Alfred Lévy** cède aux opposants à un « *culte modern style dans une salle appartenant au Consistoire* ». **Clarisse Simon**, fondatrice de l'Union libérale israélite, reçoit alors chez elle avocats, médecins, députés, savants intéressés par des réformes.

Après la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat (1905), l'**Union des associations culturelles israélites de France et d'Algérie** est fondée en 1907, sans l'**Union libérale israélite** qui, présidée par **Salvador Levi** (1850-1927), constitue sa communauté dotée de la **synagogue rue Copernic** et d'un rabbin rémunéré à ses frais. Le premier rabbin en est Louis-Germain Lévy, la célébration du *chabbat* a lieu le dimanche, les prières, sans les affirmations de foi mais au contenu universaliste, sont dites en français.



Grande synagogue de la rue de la Victoire

En 1924, les relations entre le Consistoire et l'ULIF s'apaisent, les libéraux acceptant le principe de la *brit mila* (circoncision) lors d'une conversion et le retour au principe de lecture de la Torah le samedi, et non le dimanche.

Source : *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme* (Ed. Robert Laffont, 1996)

http://www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2221080998/qid=1146677589/sr=1-1/ref=sr_1_2_1/171-4524231-7878603
et <http://www.ulif.com>